

## « Guerre contre le terrorisme » : Bush, le croisé en échec<sup>1</sup>

*Englué en Irak, quatre ans après le début de la guerre, le président George Bush reconnaît que « le combat est difficile. ». C'est peu dire. Un peu partout, du Pakistan au Maroc, les milices islamistes s'accrochent au terrain. Au bilan provisoire, un constat s'impose : la croisade contre le terrorisme est un monumental échec.*

Et comment va la guerre contre le terrorisme, cet autre élément récurrent, avec la lutte contre l'« axe du mal », de la rhétorique bushiste ? Pas trop bien, à vrai dire. Et c'est un euphémisme. Récemment, le chef du renseignement américain, Michael McConnell, était auditionné devant la commission des forces armées du Sénat américain sur « l'évaluation annuelle de la menace ». Sans surprise, ce super-espion a expliqué que le réseau terroriste Al-Qaïda reste « la plus grande menace » contre les intérêts et le territoire américain. Dans le même temps, le président concédait que la mise au pas des extrémistes en Afghanistan est loin d'être un succès. Les Talibans sont revenus au premier plan et ont fait de 2006 « l'année la plus violente depuis la libération (sic) du pays en 2001. » Les « fous de Dieu » ayant annoncé une vaste offensive contre les troupes étrangères, on vérifiera que cette année 2007 ne sera pas plus calme. Et en Irak ? M. Bush fait désormais profil bas : « Quatre ans après le début de cette guerre, le combat est difficile, mais on peut la gagner. » N'avait-il pas proclamé la fin des grandes opérations le 1<sup>er</sup> mai 2003 en claironnant « Mission accomplie » devant la bannière étoilée ? Au moment où 70% des Américains demandent le retour des troupes, il est revenu à la secrétaire d'Etat Condoleezza Rice de passer aux aveux : l'administration a payé ses errements du prix de sa crédibilité internationale, rendant « les choses plus difficiles quand il s'agit de plaider la volonté américaine de démocratie et de paix au Moyen-Orient. »

Bilan provisoire ? On demandait récemment à la présidente d'Amnesty International ce qu'elle pense des croisades de l'administration américaine. Réponse inquiète d'Irène Khan : « C'est comme si les USA déclaraient à la face du monde que, si vous êtes puissant, tout est permis. Cela a un effet désastreux sur les affaires du monde. De nombreux pays peu respectueux des droits de l'homme (Égypte, Syrie, Russie...) s'estiment désormais eux aussi affranchis des contraintes de la légalité internationale et du respect des droits de l'homme. (Cela crée) un fossé entre les communautés (...) Difficile d'imaginer meilleur moyen pour renforcer les extrémismes ! (...) Cette guerre contre le terrorisme en dehors de toute légalité est un monumental échec. »<sup>2</sup>

A un autre niveau et avec d'autres préoccupations, le tortueux Henry Kissinger estime, lui aussi, que l'option militaire est vaine pour lutter contre le terrorisme. Evoquant l'Irak, l'ancien secrétaire d'Etat – longtemps convaincus par les arguments de Bush et qui sait pourtant ce qu'est la manière forte – a exhorté les capitales arabes, l'Europe et la Russie à venir au secours de son pays. Car « si la guerre d'Irak se solde par la fringale accrue d'en découdre des islamistes, nous entrerons dans un temps d'extrêmes turbulences qui ne seront pas limitées au Proche-Orient. »

### Tentation islamique

Un rapide tour d'horizon justifie en effet les commentaires les plus dubitatifs. Selon un sondage commandé par la BBC et la télévision américaine ABC, les Irakiens sont de plus en plus

<sup>1</sup> Analyse parue dans le N° 313 du *Journal du mardi*, 27 mars 2007.

<sup>2</sup> « Une procédure qui empêche de faire vraiment la lumière. » *L'Humanité*, le 16-03-2007.

pessimistes quatre ans après la chute de Saddam Hussein. Ils ne sont que 35% à estimer que les choses vont aller mieux l'année prochaine. 26% se sentent en sécurité dans leur quartier. Des chiffres qui se sont inversés en un an et demi. Dès lors, 78% sont opposés à la présence des troupes étrangères et 69% estiment que celle-ci ne fait qu'empirer la situation. On note également un recul de la confiance dans la démocratie et la tentation de recourir à un homme fort ... et à un Etat islamique. Ces données tombent mal, au beau milieu d'une incertaine et sanglante offensive militaire pour « sécuriser » Bagdad. Embourbés en Irak, les Etats-Unis font face à une situation aussi périlleuse en Afghanistan, autre laboratoire de la « guerre mondiale contre le terrorisme ». dont la Maison Blanche a fait sa priorité depuis les attentats du 11 septembre. Avec ceci que l'OTAN, et donc les pays européens, sont aux côtés des Marines face aux Talibans.

Le pays est loin d'être pacifié. Selon l'écrivain Latif Pedram, chef de file de l'opposition laïque, *« les attaques d'insurgés ont atteint une violence inégalée sur fond de désillusion de la population à l'égard d'un gouvernement jugé corrompu. »* Et sur le terrain, les choses ne sont pas en passe de s'améliorer. Quand les forces américaines sont arrivées, elles ont écarté les talibans du pouvoir sans les éliminer. Selon Latif Pedram, *« elles en avaient encore besoin pour justifier leur présence et réaliser leurs projets à long terme, entre autres l'établissement durable de bases militaires. Ce qui a permis aux milices de se réorganiser rapidement. »* Certains siègent à l'Assemblée nationale. *« Dans ces conditions, les Afghans sont eux aussi en droit de se demander ce que les forces militaires étrangères font dans leur pays. Quand on prépare le retour de talibans « respectables » à des postes de pouvoir, est-il possible de croire Bush quand il affirme que la présence américaine est là pour bâtir la démocratie ? Dans le même temps, les gens ont vu ce qui se passait en Irak, en Palestine et au Liban. Dans la population, la frustration est de plus en plus palpable et les forces étrangères sont perçues comme une force d'occupation. »*

### Impasse pakistano-afghane

Les attaques contre l'armée afghane et l'ISAF, la force de l'OTAN en Afghanistan, sont quasi quotidiennes Et la tension est vive à la frontière avec le Pakistan. Les zones tribales pachtounes pakistanaises serviraient de bases arrières à des membres du réseau Al-Qaida d'Oussama Ben Laden, toujours en fuite. Selon l'OTAN, les infiltrations islamistes se seraient même accélérées depuis la signature d'un « accord de paix » en septembre dernier, entre Islamabad et les activistes pro-taliban du Nord Waziristan, à la frontière afghane.

Retour à la case départ, des années après que les talibans ont été chassés de Kaboul et Al-Qaida du sud ? Comme dans une mauvaise farce, le vice-président Dick Cheney a pu récemment le vérifier à ses dépens. En visite ultra-secrète sur base américaine de Bagram, à la fin février, il a été aussitôt la cible d'un attentat-suicide qui a fait plus de 10 morts.

Et *« l'essentiel demeure. Le Pakistan est l'épicentre du terrorisme international. Les agences de renseignements occidentales font ce constat : 1) Al-Qaida a retrouvé sa capacité d'action et reconstitué ses réseaux ; 2) En Afghanistan, OTAN et Etats-Unis sont menacés de déroute. »*<sup>3</sup> Les troupes étrangères passent, la violence se perpétue. La région a été un haut lieu de la résistance des Talibans et de Ben Laden dès 1979 quand l'Union soviétique a envahi l'Afghanistan. Et, aujourd'hui comme hier, les djihadistes se recrutent parmi les villageois : *« Le Coran dit que si on est attaqué, on doit lutter pour se défendre. Le djihad, c'est défendre*

---

<sup>3</sup> « Pakistan. L'autre échec de Bush. » *Marianne*, 3-9 mars 2007

*l'islam* », «Cela fait plus de 25 ans que les talibans font partie des nôtres. Et il n'y a pas qu'eux qui combattent. Ici, nul besoin de suivre un entraînement militaire dans les camps d'Al-Qaïda, ça a toujours été dans notre culture d'avoir une arme et de franchir les montagnes pour aller combattre ou voir nos familles. »<sup>4</sup> Mais c'est d'abord la population qui trinque, entre leur rejet des Américains et les offensives sporadiques de l'armée pakistanaise.

## Al-Qaïda et le Maghreb

Dans le même temps, Al-Qaïda renforce spectaculairement sa présence en Afrique, notamment au Sahel. « *L'organisation compte sur l'appui des combattants salafistes algériens pour exporter le djihad dans toute la région* » notait récemment l'envoyé spécial du *Figaro* au Mali. « *L'ex-GSPC (Groupe salafiste pour la prédication et le combat) algérien se sert du nord du Mali comme d'un sanctuaire.* »<sup>5</sup> Les Etats-Unis en parlent comme d'un « *foyer émergent du terrorisme* », du « *nouveau front de la guerre contre la terreur* ». Une guerre toujours recommencée. Des bandes armées, sous influence des idéologues d'Al-Qaïda, sillonnaient ainsi le Sahel entre l'Algérie, la Mali, la Mauritanie et le Niger.

En Algérie même, le danger guette à nouveau. C'est avec l'appui personnel d'Oussama Ben Laden, que le GSPC a annoncé le 26 janvier s'appeler désormais « Organisation Al-Qaïda au Maghreb islamique » avec l'ambition de couvrir une zone englobant également, outre le Sahel et la Mauritanie, le Maroc, la Tunisie et la Libye. Plusieurs attentats ont été perpétrés juste après que les États-Unis ont annoncé leur intention d'installer un commandement militaire régional unifié pour l'Afrique sous prétexte de traquer Al-Qaïda.

Dès 2005, l'ex-GSPC a amorcé un virage stratégique. Il a notamment décidé de cibler les expatriés employés par les compagnies occidentales comme ce fut le cas de l'attentat visant le 10 décembre dernier un car de transport du personnel de la firme américaine Halliburton dans un faubourg hyper-sécurisé d'Alger. Il fournit de l'assistance à des groupes tunisiens et libyens et au Groupe islamiste marocain (GICM). Le Maroc, justement, « *est particulièrement visé par les milieux terroristes* » a affirmé le ministre de la Communication, Nabil Benabdellah, au lendemain d'un récent attentat dans un cybercafé de Casablanca. Dans ce quartier où a eu lieu en mai 2003 une série d'attentats suicides qui ont provoqué la mort de 45 personnes. Depuis lors pourtant, près de 60 cellules islamistes avaient été démantelées. Comme le groupe *Ansar el Mahdi* qui avait réussi à enrôler des militaires et des gendarmes pour punir un « *régime allié des juifs et des Américains.* »

Cette internationale islamiste sahélo-maghrébine, où sévit l'Algérien Abdelmalek Droukdel, dit Abou Mossab Abdelaouadoud, qui a fait ses armes en Afghanistan, parviendra-t-elle à étendre la guerre sainte et, comme elle le promet, à mettre « *un os dans la gorge des croisés américains et français* » en Afrique du Nord ?

## Un « arc islamiste » ?

Faut-il, comme l'affirment certains experts, voir dans cette possible unification des groupes islamistes radicaux une menace pour l'Europe ? Les avis divergent. Selon le juge antiterroriste français Jean-Louis Bruguière, cité par le quotidien libanais *L'Orient-Le Jour*, « *tous les ingrédients sont réunis : l'ex-GSPC a vocation à prendre en compte l'ensemble des mouvements*

<sup>4</sup> « Avec les djihadistes du Pakistan », *L'Humanité*, le 17-10-2006.

<sup>5</sup> « Sur les traces des djihadistes du Sahara », *Le Figaro*, le 19-03-2007

*radicaux du Maghreb (...) On a un arc islamiste. »* Ce que nuance un ancien responsable de la DST, le contre-espionnage français : *« Les gens de l'ex-GSPC jouent un rôle de formateurs et de transit avant d'envoyer les gars en Irak ou en Afghanistan. »* Inquiétant ? *« Quand ils menacent, il y a toujours un moment où ils frappent. »* Mais *« ce que l'on n'a pas encore, c'est un commandement unique, qui fédère l'ensemble de la mouvance. »*

Quoi qu'il en soit, outre le fait que cette menace latente corrode lentement, par contrecoup, les libertés individuelles en nos contrées, Bush-le-croisé est arrivé à l'effet inverse du résultat proclamé : extirper le terrorisme des terres d'Islam et y faire avancer la démocratie. On en est plus loin que jamais.

### Crimes de guerre

Le juge espagnol Baltasar Garzon, qui avait cherché à faire juger Augusto Pinochet, estime qu'il est temps que le président américain George Bush et ses alliés soient traduits devant un tribunal pour répondre du conflit irakien. Il affirme que le conflit irakien a été *"l'un des épisodes les plus sordides et les plus injustifiables de l'histoire récente de l'humanité"*.

*"Les 650.000 morts légitiment à eux seuls l'ouverture de cette enquête et de cette instruction le plus rapidement possible",* estime-t-il.